

Yves Garric

La télépatite

Le texte de cette pièce vous est offert gracieusement.

**Mais toute représentation publique de cette œuvre
doit impérativement faire l'objet d'une déclaration à la S.A.C.D.**

**Mention d'auteur absolument obligatoire
sur tout communiqué de presse, tract, affiche, etc.**

La télépatite

LES PERSONNAGES :

Jean-Claude Lacraie, l'instituteur ; Régine Duchemin, l'inspectrice ; le docteur Requinquet ; les élèves : Sébastien, Cécile, Nicolas, Nadège, Caroline (on leur donnera en fait les prénoms qu'on voudra). Il faudra le plus possible différencier les personnages adultes de ceux des enfants. L'instituteur aura peut-être une barbe, de grosses lunettes. L'inspectrice portera un strict tailleur sombre et elle aura les cheveux tirés en arrière. On gagnera à faire du docteur Requinquet un vieux médecin aux cheveux blancs, ou carrément chauve. S'il a de l'expérience et s'il en a vu d'autres, il n'en aura que plus de raisons d'être décontenancé par l'étrange épidémie qui frappe les écoliers. Tel ou tel élève, aussi, pourra avoir, au premier coup d'œil, sa personnalité bien affirmée. Sébastien, par exemple, arborera une tenue vestimentaire de frimeur. Un autre sera exagérément paresseux : il bâillera ostensiblement toutes les trois minutes et aura les chaussettes en accordéon... Il y aura le rêveur, constamment en train de regarder par la fenêtre ; le coquet ou la coquette, toujours en train de se recoiffer, de rajuster son col de chemise ou son ruban ; le "fayot" qui se précipitera du fond de la classe pour ramasser la craie ou ouvrir la porte, qui approuvera ostensiblement les propos du maître ou de l'inspectrice... On pourra aussi changer à loisir les noms des personnages: dans le Sud de la France, par exemple, le docteur Requinquet deviendra le docteur Poutingue (de "médicament" en langue d'Oc).

LE DÉCOR :

Une salle de classe aux trois-quarts vide, la plupart des élèves étant absents. On disposera les personnages sur scène de manière à ce qu'ils ne tournent pas le dos au public, et surtout pas quand ils parlent.

À certains moments, l'instituteur et des élèves décrivent des scènes de maladie qui se déroulent en-dehors de la classe, au domicile des écoliers. Si on a les moyens (nombre d'acteurs suffisant, matériel de régie...) d'une mise en scène plus élaborée, on pourra illustrer ces récits avec de petits tableaux annexes : des acteurs viendront les mimer, les jouer à l'avant-scène, dans le rond d'un projecteur ; ou bien on aura réalisé des diapositives de ces scènes et on les projettera sur un mur de la salle de spectacles... Toutes les fantaisies sont permises : perfusion du malade à partir d'un téléviseur, étiquette en forme de petit écran sur le flacon de sirop... Mais... faites votre tri parmi toutes ces suggestions. Ne les utilisez pas en bloc : vous risqueriez d'obtenir une mise en scène trop chargée, alors que la sobriété est souvent le meilleur atout. Ce préambule n'a, en fait, qu'un seul but : vous convaincre que vous débordez vous-même d'imagination. Vous apporterez aisément à la pièce cette irremplaçable touche personnelle qui fera son originalité. Et si le rôle du metteur en scène vous a été confié, n'oubliez pas : il vous appartient, certes, de diriger, de décider en dernier ressort, mais encore plus d'écouter, de rendre créatif l'ensemble de la troupe ; sachez susciter des torrents d'idées, et retenir les meilleures... même quand elles ne sont pas de vous.

L'instituteur, à l'inspectrice. – Eh bien voilà, Madame l'inspectrice... Nous ne savons vraiment plus que faire. L'épidémie s'est encore étendue ces derniers jours... Les cinq enfants que vous voyez là sont les seuls qui restent debout...

L'inspectrice – Cinq élèves sur les vingt que compte la classe ! Autrement dit, les trois-quarts de vos élèves sont absents ! C'est tout à fait, tout à fait inquiétant ! Je me demande si nous ne devrions pas fermer cette école provisoirement...

L'instituteur – D'autant que rien n'indique que l'épidémie doive s'arrêter là.

Sébastien, un élève. – Oh ! Moi, je ne risque rien. Je suis costaud, moi. C'est parce que je mange souvent des épinards, comme Popeye. Mon papa dit que je suis solide comme un roc, moi. Tiens, l'hiver dernier, je suis le seul à ne pas avoir attrapé la grippe, moi. Il y a deux ans, toute l'école a eu la rougeole, sauf moi. Et...

L'inspectrice, lui coupant la parole – ... et s'il y avait une épidémie de modestie, mon garçon, tu serais sûrement épargné car de ce côté-là aussi tu me parais bien immunisé ! (Se tournant vers l'instituteur) Et vous dites que cette mystérieuse maladie s'est déclarée il y a trois semaines ?

L'instituteur – Environ trois semaines, oui, Madame l'inspectrice...

Cécile, fièrement – Mon frère Thierry a été le premier de toute l'école à attraper cette maladie !

Nicolas, *furieux, s'adressant à l'inspectrice* – Madame, c'est pas vrai ! C'est Jean-Michel, mon grand frère à moi, qui est tombé malade le premier ! Oui, Madame, parfaitement ! Même que j'y étais. On jouait ensemble aux "sept familles". Moi je venais de pêcher la mère Trotvit et il ne me manquait plus que le fils pour avoir "famille"... Tout d'un coup Jean-Michel a jeté ses cartes sur la table. Il est devenu pâle. Tiens, encore plus pâle que la craie, là... J'ai cru qu'il le faisait exprès parce qu'il était en train de perdre, et...

Cécile, *lui coupant la parole, furieuse* – menteur ! Oh ! le menteur ! Madame, madame, c'est pas vrai ! Thierry est tombé malade avant Jean-Michel... C'était le mardi soir en rentrant de l'école. Il a demandé à maman une deuxième tartine pour son goûter, et tout d'un coup...

L'instituteur, *lui faisant signe de se taire* – Allons ! Du calme, les enfants, je vous prie ! Je ne vois vraiment pas quel avantage on peut trouver à avoir eu dans sa famille le premier malade de cette étrange série...

L'inspectrice, *à l'instituteur* – Et y a-t-il des symptômes ? Aviez-vous remarqué quelque chose d'anormal dans le comportement de ces enfants ou dans leur état de santé ?

L'instituteur – Aucun symptôme ! Le mal s'abat sur les victimes sans crier gare.

L'inspectrice – Et comment se traduit au juste cette maladie ? Vous me l'avez déjà expliqué plusieurs fois. Mais j'avoue que j'ai quelque peine à comprendre...

L'instituteur – Croyez bien que je ne comprends pas davantage ! Le docteur Requinquet lui-même n'avait jamais rencontré de cas pareils depuis bientôt trente ans qu'il exerce dans le village... (*Un temps*) La crise se déclenche brusquement. L'enfant se roule par terre en criant. Il a une forte poussée de fièvre. Il délire. Et dans son délire, ce sont toujours les mêmes paroles qui reviennent. Il réclame la télévision. Il appelle les vedettes du petit écran : ... Il fait les gestes d'allumer le récepteur ou de changer de chaîne. Il parle de telle ou telle émission. Un vrai cauchemar !

L'inspectrice – Quel mal étrange ! Et le malade donne-t-il l'impression de souffrir ?

L'instituteur – Oh oui ! Atrocement ! On voit ces malheureux crier, se rouler par terre, supplier qu'on les amène devant un poste de télévision...

Sébastien – Peuh ! Moi je peux tout supporter sans seulement bouger un cil... Une fois, j'ai eu mal aux dents et j'ai même pas pleuré. C'est comme quand je me suis tordu la cheville en jouant au foot...

L'inspectrice, *à l'instituteur* – Existe-t-il au moins un remède pour soigner ces pauvres malades ?

L'instituteur – Un remède... pas vraiment. On sait simplement comment les soulager, comment les guérir provisoirement : il suffit de les installer devant un poste de télévision. Là, ils redeviennent normaux tout de suite. Cette solution est infaillible. Mais si on prive le malade de télévision plus d'un quart d'heure, il fait une nouvelle crise qui

est souvent plus violente que la précédente. (*Un temps*) C'est terrible... C'est à la fois curieux et terrible !

Nadège, *une élève* – Mon frère Stéphane... on lui a installé un poste dans sa chambre. Ça fait quinze jours qu'il est tombé malade. Depuis, il regarde la télévision tout le temps. Sauf quand il dort, bien entendu. Mais même quand il dort, il rêve qu'il la regarde. Et sitôt réveillé, il appuie sur le bouton de la télécommande ; c'est la première chose qu'il fait !

Caroline – Ma sœur Marie-Laure, c'est pareil... Mais elle, elle ne peut même pas tenir un quart d'heure sans télévision ! L'autre jour, mes parents ont voulu faire l'expérience. Ils l'ont obligée à sortir un moment dans le jardin. Au bout de dix minutes, elle n'en pouvait plus... Elle a fait une de ces crises ! Il y a même des petits boutons en forme de minuscules écrans de télévision de toutes les couleurs qui lui sont sortis sur le ventre. Il a fallu se dépêcher de la ramener devant le poste. Papa et maman sont désespérés. Ils ne savent plus quoi faire.

L'inspectrice – En définitive, voilà quinze jours, et même davantage, que les trois-quarts des enfants de cette commune ne vont plus à l'école et qu'ils restent chez eux à regarder la télévision toute la journée ?

L'instituteur – Hélas ! oui, Madame l'inspectrice. Et rien ne nous dit qu'on pourra les guérir un jour. C'est épouvantable. Pauvres enfants !

L'inspectrice – Pauvres enfants, en effet ! Obligés de regarder la télévision toute la journée ! (*Un temps*) S'agit-il d'une maladie contagieuse ?

L'instituteur – Rien ne permet de le dire avec certitude. Mais compte tenu de la vitesse avec laquelle le mal s'est propagé dans la classe, je serais personnellement tenté de croire que oui...

L'inspectrice – Et les enfants sont les seuls atteints ?

L'instituteur – Ils ont été les seuls touchés jusqu'à présent. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une nouvelle maladie infantile, comme la rougeole, la coqueluche ou la varicelle. Sauf que cette maladie-là n'a pas l'air de vouloir passer.

L'inspectrice – C'est vraiment la toute première fois que j'entends parler de cas pareils ! Tout cela est vraiment très bizarre et je ne sais trop que vous dire. Il faudrait demander une enquête et...

A ce moment-là, Sébastien s'écroule, en poussant des cris de douleur.

Sébastien – Aïe ! Aïe ! Ouh là là ! Ouille ! Je veux voir la télé ! Vite, mettez-moi le poste !

L'instituteur – Ça y est ! Voilà Sébastien qui est frappé par le virus à son tour !

Sébastien – Aïe ! Ouille ! Je veux voir la une ! Je veux voir la deux ! Je veux voir la une et la deux ! Aïe ! Ouille ! Mettez-moi la trois, la quatre, la cinq et la six ! Et la onze ! Et la dix-huit ! Et la vingt-cinq ! Je veux voir toutes les chaînes à la fois !

L'inspectrice – Epouvantable ! C'est épouvantable !

L'instituteur – Vite ! Vite ! Nous n'avons pas la télévision à l'école. Il faut d'urgence transporter ce pauvre garçon chez le marchand de télévisions, au bout de la rue...

L'instituteur et l'inspectrice attrapent Sébastien l'un par les bras, l'autre par les jambes et s'apprêtent à l'emmener, cependant qu'il continue à hurler de plus belle.

Mais voilà que Caroline a elle aussi une crise...

Caroline – Aïe ! Ouille ! Ouh là là ! C'est l'heure de¹.... ! C'est l'heure de... ! Vite, mettez-moi la trois...

L'inspectrice, lâchant Sébastien d'un air découragé – Allons bon !

L'instituteur, reposant Sébastien – Il ne manquait plus que ça ! Qu'allons-nous devenir ! Voyons, gardons la tête froide.

L'inspectrice – Oui, pas de panique surtout !

L'instituteur – Madame l'inspectrice, restez avec les enfants, je vous prie. Moi, je cours chercher le médecin. Il faut à tout prix calmer ces enfants !

Il sort. Nicolas, Nadège et Cécile font une crise à leur tour, se roulant par terre et joignant leurs cris et leurs gémissements à ceux de Sébastien et Caroline. L'inspectrice, affolée, court d'un enfant à l'autre. Cela donne les répliques suivantes, sur fond ininterrompu de gémissements des cinq enfants :

Nadège – C'est l'heure du feuilleton (*voir note ci-dessous*) ! Non, je veux pas aller jouer dehors ! Non, je veux pas aller jouer dehors ! C'est l'heure du feuilleton ! Aïe ! Ouille !

Nicolas – Non, j'irai pas me coucher ! Non, j'irai pas me coucher ! Je veux regarder le film ! D'abord, demain, c'est mercredi ! Ouille ! Ouh là là !

L'inspectrice – Pauvres, pauvres enfants ! Comme ils ont l'air de souffrir ! Là, là ! Calme-toi, mon petit ! Calmez-vous, mes petits ! On va vous la mettre, la télévision... Un peu de patience, on va vous la mettre...

Cécile – Quand j'aurai vu le feuilleton (*voir note ci-dessous*) , je regarderai... (*voir note ci-dessous*) Quand j'aurai vu..., je regarderai... ! Quand j'aurai vu..., je regarderai le journal ! Quand j'aurai vu le journal, je regarderai le film ! Quand j'aurai vu le film, je regarderai le débat ! Quand j'aurai vu le débat, je regarderai le dernier journal ! Quand j'aurai vu le dernier journal, je regarderai la télévision quand même... (*Elle se remet à sangloter*) Aïe ! Ouille ! Ouh là là !

L'inspectrice – Calme-toi, mon enfant !

1 On complètera par les titres d'émissions, pour la jeunesse ou non, qu'on voudra. Même remarque pour les répliques qui suivent : on pourra les préciser par des titres de feuilletons, d'émissions, au gré du metteur en scène et des acteurs. Et en fonction de l'époque.

Sébastien – Je veux une télé dans ma chambre ! Je veux une télé dans la salle de bains ! Je veux une télé dans les cabinets ! Une télé à l'école ! Une télé sur la cour de récréation ! Je veux une télé sur le car de ramassage scolaire !

Attention : n'oublions pas que pendant toutes ces répliques et celles qui suivent, les enfants - tous les enfants - ne doivent pas arrêter de faire leur crise... Cependant, il ne faut pas que les gémissements de l'ensemble couvrent la voix des personnages qui ont une réplique à dire. C'est une chose qu'il conviendra de mettre soigneusement au point pendant les répétitions.

Sur la fin de la précédente réplique de Sébastien, l'instituteur et le médecin arrivent...

L'instituteur – Vite, docteur ! Vite !

Le Docteur, *s'arrêtant sur le pas de la porte* – Eh bien !... Voilà à n'en pas douter de nouveaux cas de "télépatite" ! Cinq cas magnifiques d'un seul coup ! (*Il finit d'entrer dans la salle de classe*) Depuis le début de cette étrange épidémie, c'est un record ! Je ne manquerai pas d'en parler dans le rapport que je suis en train de rédiger pour l'Académie de médecine. (*S'adressant tour à tour à l'instituteur et à l'inspectrice*) Oui... J'ai appelé cette nouvelle maladie la "télépatite" parce qu'elle me paraît avoir la télévision pour origine. Autant que je puisse en juger à la lumière des nombreux cas qu'il m'a été donné d'observer dans la commune ces trois dernières semaines, il s'agit là d'une sorte d'intoxication par le petit écran... De là ce nom de "télépatite" que j'ai inventé. (*Un temps, rêveur*) Mais peut-être qu'un jour mes confrères de l'Académie de médecine me feront le grand honneur d'appeler de mon nom cette maladie jusque là inconnue et que j'ai été tout de même le premier à diagnostiquer. On dira "la maladie" ou "le mal" "de Requinquet"....

L'instituteur – Écoutez, docteur, c'est bien le moment de se poser ce genre de question ! Voyez comme ces enfants souffrent ! Il faut vite faire quelque chose... une piqûre pour les calmer... je ne sais pas, moi...

Le Docteur – Ne vous faites donc pas de souci ! J'ai fini par trouver un remède efficace que j'ai testé ces derniers jours sur plusieurs jeunes malades... Un remède pas cher ! Vous allez voir...

Le médecin fouille dans son cartable. Pendant ce temps, les enfants sont toujours en crise.

Caroline – C'est l'heure du feuilleton !

Nicolas – Encore cinq minutes, maman ! Juste cinq minutes ! Après, je vais me coucher, promis...

Nadège – C'est chaque fois pareil ! Faut éteindre juste au moment où le dessin animé commence !

Sébastien – J'aurais voulu voir le match sur la seconde chaîne ! C'est toujours pareil, on peut pas regarder ce qu'on veut ! Moi, le débat, ça m'intéresse pas ! Mais je le regarderai quand même !

Le docteur a tiré de son cartable une sorte d'écran de télévision qu'il a découpé dans du carton. Il met cet écran devant son visage, s'avance devant les enfants...

Le Docteur, *frappant dans ses mains et d'une voix forte* – Oh ! Les enfants ! Oh ! Regardez tous un peu par ici !

L'un après l'autre, les enfants relèvent la tête, regardent dans la direction du médecin... Celui-ci ne cesse de remuer la tête à l'intérieur de l'écran en carton qu'il tient devant son visage avec les deux mains.

Le Docteur – Hep ! Hep ! Les enfants, par ici !

En apercevant le médecin, chaque enfant se calme instantanément et pousse de profonds soupirs de soulagement, voire des cris de joie du genre : – Ah ! Ouf ! Voilà ! Enfin ! Bien ! Très bien !

Le docteur Requinquet reste un moment à les regarder fixement l'un après l'autre et tous en même temps. Après quoi, sans les lâcher une seconde du regard (un peu comme s'il les hypnotisait), il s'adresse à l'instituteur et à l'inspectrice :

Le Docteur – Eh bien voilà, Madame l'inspectrice et Monsieur l'instituteur !... Ce n'est pas plus compliqué que ça et ça marche à tous les coups. Mais, pour être efficace, ce remède ne doit pas être interrompu plus d'un quart d'heure. Exactement comme avec un vrai poste de télévision. (*Se tournant vers l'instituteur*) Aussi, mon cher Monsieur Lacraie, je vous suggérerai de porter en permanence pendant la classe cette manière d'écran de télévision devant votre visage. Tenez, je vous le laisse... (*Il tend son écran en carton à l'instituteur*) Et servez-vous en tout de suite. Vous pourrez toujours fabriquer un système de fixation qui s'adapte sur vos épaules ou sur votre tête... (*Fouillant dans sa serviette et en tirant d'autres écrans en carton :*) Je vous laisse également ces écrans pour vos élèves, afin qu'ils puissent sortir sans risque dans la cour de récréation.

L'instituteur prend les écrans et les distribue aux enfants. Il va en disposer peut-être aussi devant certains objets de la classe qu'il veut désigner à l'attention particulière de ses élèves : carte de géographie ou globe terrestre, dictionnaire, etc. On peut imaginer encore qu'il installe une antenne au-dessus du tableau. Et, pourquoi pas, sur la tête des élèves...

Le Docteur, *poursuivant* – Pour peu que vous soyez tous équipés de cet accessoire, vous pourrez reprendre la classe sans crainte... Expliquez aux parents des élèves absents que ce n'est plus la peine de faire marcher la télévision toute la journée... Ils peuvent eux-mêmes employer ce système à la maison...

L'inspectrice – Vous voulez dire que les enfants, leur instituteur, leurs parents devront toujours porter un petit écran autour de la tête ?

Le Docteur – Toujours... je ne sais pas ! J'espère bien arriver un jour à mettre au point une méthode de désintoxication qui guérisse complètement et définitivement le malade... Je pense qu'en supprimant progressivement la télévision, petite dose après petite dose, on devrait bien arriver à des résultats... Je l'espère, en tout cas... En attendant, il faut que j'aille reprendre mes consultations. Au revoir à tous !

Il va pour sortir.

La classe, L'instituteur, L'inspectrice, *en cœur* – Au revoir, docteur ! Merci, docteur !

Le Docteur, *sortant* – Et surtout, gardez bien vos écrans autour de la tête !

L'instituteur – Nous voilà bien !

L'inspectrice – Vous n'avez guère le choix, il me semble ! Et après tout ce temps perdu, ce ne serait pas plus mal si tous les élèves de cette école pouvaient enfin reprendre la classe dès demain...

L'instituteur, *l'écran toujours devant le visage et imitant, par son attitude et par l'intonation de sa voix, un présentateur de télévision* – Eh bien ! mes petits amis, notre émission d'aujourd'hui s'achève. J'espère que vous avez tous passé un agréable moment en notre compagnie. Et je vous propose de nous retrouver demain pour de nouvelles aventures. Au programme : à neuf heures, leçon d'orthographe, avec la mystérieuse et passionnante histoire du participe passé conjugué avec avoir. À dix heures, mathématiques : l'incroyable épopée des fonctions numériques. À quatorze heures : histoire, sur les traces de l'homme de Cro-Magnon. À seize heures enfin, sciences naturelles : deuxième épisode de la vie du têtard. À demain !

Il fredonne une musique de générique.

RIDEAU

Cette pièce a été successivement éditée par les Éditions du Rouergue et la Librairie Théâtrale de Paris.
Les livres de ces éditions sont à ce jour épuisés.